

Anniversaire

“Body of Work”, l’esprit de corps de Daniel Linehan

par Fabienne Arvers
Publié le 5 juin 2019 à 12h04
Mis à jour le 7 février 2026 à 17h08



Pour son nouveau solo, le chorégraphe américain revisite la matière gestuelle de ses spectacles et ses souvenirs d’enfant. Un corps au travail mis à nu, montré avec une sincérité désarmante et passionnante.

C’est un titre parlant, programmatique. Et une belle définition de la danse comme du projet qui sous-tend *Body of Work*, cette création solo où le public entoure Daniel Linehan, partageant avec lui le même espace, propice à des contacts, voire à des bisous... Depuis ses débuts, le danseur et chorégraphe américain nous a habitués à la clarté de sa gestuelle alliée au mouvement de la pensée, au dessin du langage qui s’entrelace au souffle. Et comme il a commencé très jeune à créer, la vingtaine à peine entamée, il peut aujourd’hui se retourner sur son parcours et en faire la matière d’un solo, le premier depuis 2007, qui s’avère très personnel.

La substance première de *Body of Work*, c’est la remise en question de l’opinion courante qui considère la danse comme un art éphémère qui disparaît à la fin du spectacle et ne laisse de traces que dans la mémoire du public. L’inverse de ce qu’éprouve un interprète en permanence, évoquant la mémoire du corps où se déposent les traces de tous les mouvements traversés.

Le rapport de Daniel Linehan à la mémoire est une constante de son travail : *“En dansant, je cherche à insuffler une nouvelle vie au passé.”* Il y a six ans, il avait déjà rassemblé l’intégralité de son œuvre chorégraphique dans un livre, *A No Can Make Space*.

Des fragments de ses performances précédentes

Dans *Body of Work*, au contraire, les fragments piochés dans son œuvre et redistribués au cours du solo *“sont toujours vivants et en constante évolution, confiait-il dans le livret du spectacle, présenté en avril à Bruxelles. Ce solo est bien plus qu’un travail rétrospectif. J’incorpore des traces de performances que j’ai faites précédemment, mais je m’interroge également sur ce qu’elles signifient aujourd’hui.”*

Au début du solo, le corps outil sert à mesurer l’espace, à en prendre la mesure. Chaque action est commentée, décrite. Le paysage sonore s’enrichit également des frottements de sa main sur ses vêtements, de ses contacts avec le public. Un mouvement du poignet est le point de départ d’un enchaînement de sauts, de tours qui reconfigurent la matière gestuelle où il pioche.



DE SINGEL - International Arts Centre



Watch on

On le suit, captivé par la construction aléatoire qu’il trame sous nos yeux. Jusqu’au silence, la pénombre, qui annonce une rupture dans le solo. En voix off, on l’entend raconter un souvenir d’enfance, douloureux, l’annonce par sa mère de la fin prochaine de son père. La réception de la nouvelle, la prise de conscience de la mort, le chagrin qui prend la forme de la colère. Une mise à nu qu’accompagne le corps en se déshabillant.

Le jean devient alors un accessoire de jeu, un empêchement du corps à se mouvoir; oiseau blessé en équilibre sur une patte. Ce qu’imprime ce solo, pour longtemps, c’est la matière sensible où creuse la création, à la fois terriblement intime et foncièrement collective.

Body of Work chorégraphie Daniel Linehan. Les 17 et 18 juin, Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, CND de Pantin

i

Pour prolonger votre exploration de l’univers de la danse contemporaine après la lecture de « Body of Work », l’esprit de corps de Daniel Linehan, plusieurs articles pourraient susciter votre intérêt. Découvrez les spectacles incontournables de la semaine avec [Réservez : les spectacles à ne pas manquer cette semaine !](#) Plongez dans l’approche unique de Boris Charmatz, un chorégraphe qui cherchait à “artiser” l’espace public, en lisant Boris Charmatz, le chorégraphe qui voulait “artiser” l’espace public. Noé Soulier, quant à lui, trouvait son inspiration dans l’œuvre de Virginia Woolf, comme le montre [Noé Soulier très inspiré par Virginia Woolf](#). Rachid Ouramdane proposait une danse ancrée dans le réel avec [Avec “Franchir la nuit”, Rachid Ouramdane danse avec le réel](#). Pour ceux intéressés par les débuts prometteurs, Matthieu Barbin, des débuts de chorégraphe très physiques offre un aperçu captivant. Enfin, l’exposition “Dancing Machines” dressait une généalogie du corps contraint, un sujet exploré dans [Comment l’expo “Dancing Machines” dresse une généalogie du corps contraint](#).